



Pierres de construction dans un terroir sans granite : l'île de Groix

Louis CHAURIS

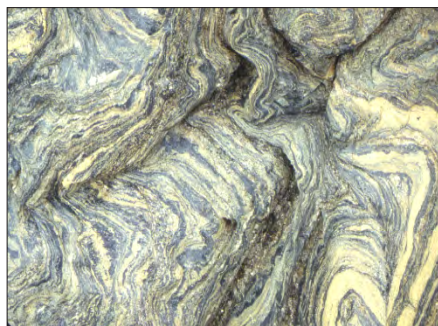
L'image de la Bretagne est si bien associée aux paysages granitiques et aux monuments de cette nature que beaucoup s'étonnent en apprenant l'absence de ce matériau dans de larges espaces de la péninsule... Toutefois, les massifs de granite ne sont jamais ici très éloignés, mais les problèmes de recherche et d'acheminement peuvent se compliquer quand il s'agit d'une île... A titre d'exemple, nous présentons ici le résultat de nos investigations sur les constructions à l'île de Groix, bien connue de tous les géologues, mais totalement négligée quant à l'origine de ses pierres de construction.

La petite île de Groix (8 x 3 km), située au large des côtes de Bretagne méridionale, à une douzaine de kilomètres de Lorient, est essentiellement constituée par des formations métamorphiques.

Un domaine métamorphique...

Les formations métamorphiques sont de type « haute pression-basse température » ; aux micaschistes très dominants, de faciès variés (quartzo-micacé riche en lits quartzeux, à grenat, à chloritoïde, ou encore à albite), s'associent des amas, souvent boudinés, de glaucophanites bleu-nuit à grenat rouge et épidote vert-jaune et des bancs plus réguliers de schistes verts (prasinites). Si les micaschistes à lentilles quartzueuses, très répandus dans l'île, constituent un fort médiocre matériau de construction, en revanche, les micaschistes à grenat et surtout à albite peuvent procurer des moellons réguliers. Le boudinage fréquent des glaucophanites ne favorise pas l'obtention d'éléments de grande dimen-

sion. Par ailleurs, cette roche exceptionnelle - de classe internationale - a été abusivement extraite à des fins mercantiles par des « minéralogistes » peu scrupuleux, dans des « micro-carrières » près de la pointe des Chats (le site est aujourd'hui classé « réserve naturelle » et le pillage a pris fin). En fait, seules parmi les roches locales, les schistes verts fournissent des moellons de qualité supérieure.



R.P. Bolan

Glaucophanite à épidote à Gadoëric. L'intensité du plissement affectant ces belles roches les rend le plus souvent impropres à la construction.

...où les granites sont absents

Les possibilités architecturales limitées aux seuls matériaux insulaires apparaissent ainsi fort restreintes. Or l'île de Groix, par sa position géographique, sentinelle avancée du port de Lorient, se devait, à l'évidence, de faire appel aux granites pour ses aménagements portuaires, l'érection de ses phares, la construction de ses ouvrages défensifs... sans omettre l'édification d'une vaste église paroissiale et divers bâtiments publics. Or il se trouve que, sur le « continent », non loin de l'île, affleurent de larges intrusions granitiques : au nord, à 6-7 km seulement, le clair leucogranite à muscovite, à grain moyen, de Ploemeur, exploité sur le littoral et dans les terres pour moellons et pierres de taille ; au nord-ouest, à une trentaine de kilomètres, le granite blanchâtre à grain grossier, voire porphyroïde, à biotite dominante, de Trégunc, extrait sur les bords de l'Aven pour l'obtention de pierres de taille de forte dimension ; au nord-est, enfin, à environ 25 km, le granite gris, à grain fin, d'Hennebont, exploité dans de grandes carrières ouvertes en bordure du Blavet pour la fourniture de pavés et de pierres de construction... Et, facteur éminemment favorable, ces gisements de qualité permettaient un acheminement par voie d'eau. Par ailleurs, d'autres roches de provenance plus lointaine ont pu aussi être utilisées dans l'île.

Sans prétendre à l'exhaustivité qui, au demeurant, deviendrait vite fastidieuse, nous nous proposons dans cette note, d'esquisser les diverses modalités dans l'emploi groisillon des roches précitées.

Cet examen montrera comment l'Homme a su ici tirer parti des ressources locales, tout en les associant – quand le besoin s'en est fait sentir – à des matériaux de provenance éloignée. Le pourcentage respectif de ces deux sources est susceptible d'apparaître comme un révélateur de ce que nous suggérons de dénommer « taux d'insularité », fonction des relations – évoluant dans le temps – avec le « continent » voisin.

Pierres insulaires

• **Les micaschistes quartzo-micacés** à lentilles quartzueuses ont été très largement employés à travers l'île pour l'élévation des



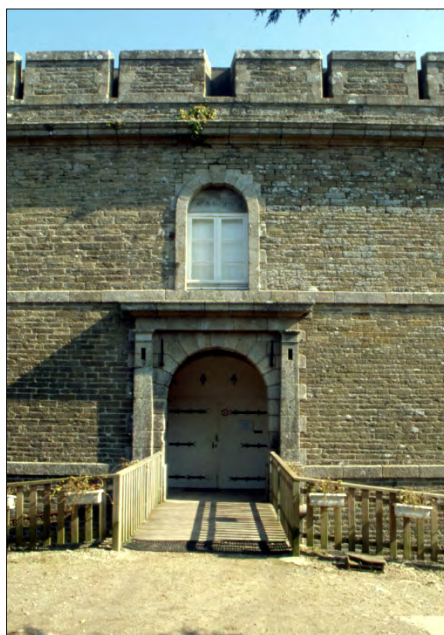
Ancienne extraction de micaschistes sur l'estran entre la pointe des Chats et Locmaria. Exemple de morphologie littorale anthropique avec platier et falaises artificielles.

murs dans l'habitat ancien (Créhal, Quehello, Clavezic, Kerlard, Kermario...). A l'évidence, le façonnement de ces moellons irréguliers et hétérométriques s'est limité généralement à la fente des blocs selon leur schistosité grossière. Sous le soleil, l'abondance du mica blanc confère aux maisons rustiques une tonalité argentée... en contraste singulier avec la pauvreté des lieux... Point n'était nécessaire alors de se déplacer au loin pour subvenir à ses besoins : les fragments éboulés sur l'estran étaient susceptibles de procurer un matériau inépuisable. C'est à lui que se rapportent aussi de nombreuses murettes des enclos. Dans quelques cas, cette pierre ingrate a été recherchée, sans doute faute de mieux, pour les encadrements des ouvertures – montants et linteau – mais les difficultés du façonnement expliquent l'irrégularité des éléments (Kervédan...).

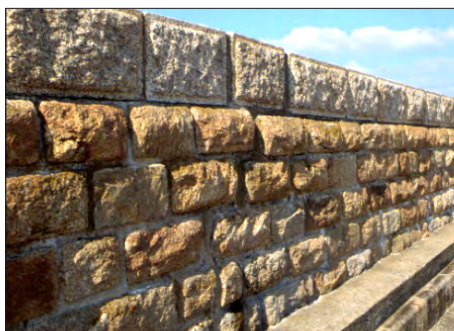
• **Les micaschistes à grenat** sont susceptibles de procurer des moellons bien façonnés. L'un des meilleurs exemples est représenté par le parement des quais de Port-Lay. La même roche a été localement utilisée comme linteau de porte (Kermario, Kerrohet...).

• **Les micaschistes albitiques** peuvent également fournir de bons moellons. La construction la plus remarquable est ici, sans contredit, l'imposant fort Surville...

• **Les micaschistes de tous types** ont été encore recherchés pour le dallage de l'église du bourg, sous forme de plaques pas toujours très planes ; également pour le dallage à l'intérieur de l'église de Locmaria ; pour la fontaine dans le vallon entre Locqueltas et Kermarec ; le lavoir à proximité de l'église de Locmaria ; pour les murailles de la batterie du Bas-Grognon dont les mauvais moellons proviennent en



De gauche à droite et de haut en bas : Au hameau de Kervedan. Petite maison dont les entourages de la porte et des fenêtres sont essentiellement constitués par des micaschistes à lentilles quartzeuses, de forme et de répartition quelque peu anarchiques. □ Port-Lay. Côté ouest. Pierres de taille de la tablette du quai en granite de Trégunc, couronnant des moellons bien façonnés en micaschistes à grenat. Pavage de la cale en granite à grain fin (en provenance probable des carrières du Blavet près d'Hennebont). □ Batterie du Bas-Grognon. Pierres d'angle leucogranitiques. Moellons des murailles en micaschistes locaux. □ Eglise de Locmaria. Très large emploi dans les élévations des prasinites façonnées en moellons et localement altérées. □ Fort Surville. Porte monumentale en pierres de taille façonnées dans le granite de Trégunc. Murs en moellons de micaschistes albitiques.



De gauche à droite et de haut en bas : Eglise du bourg. Vue partielle de l'édifice. La base, formée par des schistes verts lités, conservant localement des traces d'outil, est surmontée par une assise de pierres de taille leucogranitiques. □ Portail du presbytère, au bourg. Large utilisation du schiste vert. □ A Locmaria, maison avec encadrement des ouvertures en schiste vert, aux dimensions inégales et aux dispositions irrégulières. □ Dans le cimetière, monument élevé à la mémoire des marins péris en mer. Sur un soubassement en granite de Trégunc et en leucogranite, haute rocaille en blocs bruts de schistes verts insulaires, diversement orientés ; femme à genoux avec son enfant, façonnés dans le kersanton sombre à gros grains. □ Port Tudy. Vers l'enracinement de la jetée nord. Assise supérieure du parapet en pierres de taille façonnées dans le granite de Trégunc. Au-dessous, moellons en leucogranite de Plœmeur, de moindre qualité.

partie au moins des fossés même du fort, ainsi que toujours en moellons pour d'autres ouvrages défensifs (Le Gripp, Le Grognon...) ; pour le parement du vieux quai à l'intérieur de Port-Tudy; voire pour l'empierrement des chemins ruraux... et jadis pour plusieurs monuments mégalithiques : dolmen près de Porh Gighéou au sud de Locmaria, dolmen au Nord-Ouest de Kerrohet (cote 38), dolmens au sud du

hameau de Kerlard, dolmen près du Stang Nul, menhir dans l'enceinte même du fort du Grognon, menhir à l'Ouest de Kerlard.

• **Les glaucophanites** qui ont fait la célébrité minéralogique de Groix sont peu utilisées du fait de leurs conditions de gisements liées à une tectonisation particulièrement intense. Cette roche bleu

sombre a pu être employée comme linteau (Kermario), ou comme moellons dans les murs, en éléments disséminés (Kerlard, Kervédan, Clavezic, Port-Lay, Locqueltas...), parfois même directement en galets attestant des prélèvements sur l'éstran. Le parapet de l'ancienne batterie de la pointe des Chats a fait un large appel aux glaucophanites. Cette même roche a été aussi recherchée pour l'empierrement des chemins (environs de la pointe des Chats, entre Kermarec et Kersauce) et ... naguère pour quelques mégalithes (menhir de Kermario pour partie; dans une des dalles de couverture du dolmen près de la cote 38 au Nord-Ouest de Kerrohet)

• **Les schistes verts (prasinites)** fournissent les seuls matériaux insulaires offrant une réelle aptitude au façonnement, d'où leur emploi généralisé dans les constructions les plus variées. Ces roches sont immédiatement reconnaissables par leur coloration vert sombre, ponctuée d'innombrables petits cristaux blanchâtres d'albite. En règle générale, la taille a mis à profit leur structure plus ou moins litée, due à une schistosité assez fruste; mais, dans quelques cas, les contours des pierres peuvent être nettement obliques à cette orientation: une telle modalité révèle l'habileté des artisans... L'altération météorique offre une nette tendance à se développer selon le litage.

L'utilisation la plus répandue de cette pierre colorée apparaît dans l'habitat pour la confection des linteaux de portes et de fenêtres (parfois chanfreinés ou en accolade), et des montants des ouvertures (en éléments disposés horizontalement ou au contraire, verticalement par rapport au litage), l'association offrant un aspect assez fantaisiste dû à la forme inégale de chaque pierre... Citer l'emploi des schistes verts dans les ouvertures des maisons reviendrait à énumérer les différents hameaux de l'île. Parmi d'autres, évoquons toutefois ici: le bourg de Groix, Locmaria, Kerrohet, Créhal, Quehello, Kervédan, Kerdurand, Locqueltas, Kersauce... Quelques linteaux portent une date (1834 à Kerlobras...) ou encore des traces d'outils (Kermario...). Les schistes verts ont été également employés pour former les marches d'accès aux maisons légèrement surélevées (Kerrohet...). Parfois, les murs eux-mêmes des maisons sont en schistes verts (Kerlobras, Kerlard...) et non en micaschistes... Le portail du presbytère au bourg de Groix présente une belle utilisation de cette roche.

L'un des plus remarquables emplois des

schistes verts est le mur circulaire de l'escalier dans la tour du phare de Pen Men, en éléments à taille courbe. Selon E. de Fourcy *et al.* (1848), les schistes verts utilisés lors de la construction de ce phare, entre 1836 et 1838, étaient extraits d'une carrière – appelée « Kimminehy », ouverte entre Moustéro et Quelhuit, à environ 1,5 km à l'Est du chantier. Les auteurs précisaient que l'on tirait de la carrière « des pierres très résistantes, d'une épaisseur de 3 à 4 décimètres, et se laissant très bien tailler ».

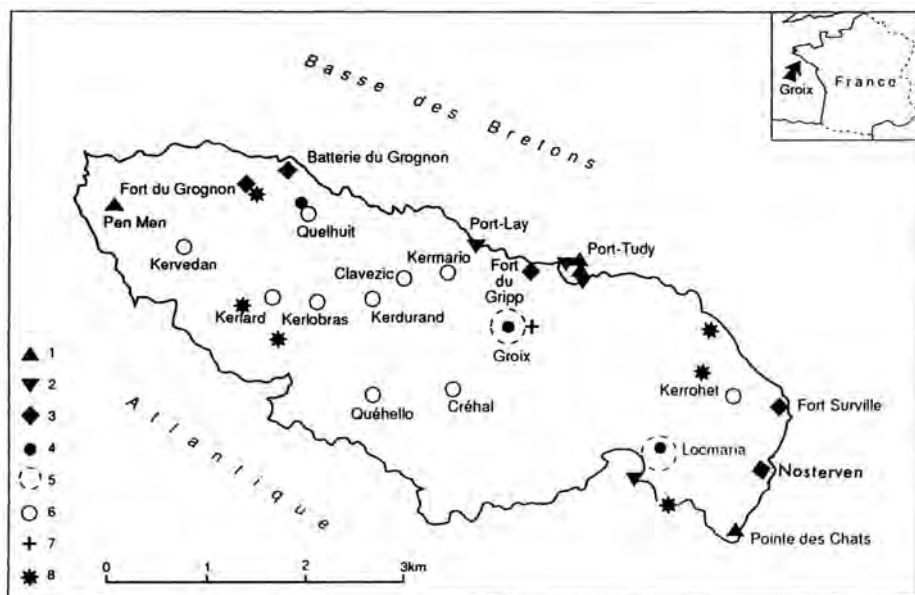
Le fort du Grognon a fait également appel aux schistes verts (entrée, soubassement et encadrement des ouvertures du bâtiment intérieur...). Les piliers marquant l'accès à la batterie du Bas-Grognon sont en bel appareil de schistes verts.

Les murs de la chapelle de Locmaria fournissent un excellent exemple d'emploi des schistes verts en moellons qui présentent parfois ici une usure plus ou moins prononcée; le portail occidental du même édifice est également en schistes verts. La même roche se retrouve aussi dans la chapelle de Quelhuit (ouverture). L'église du bourg est particulièrement intéressante pour notre propos: le soubassement est constitué par plusieurs rangées de schistes verts bien façonnés (certains éléments sont de l'ordre du mètre); la base des piliers est formée par une assise de schistes verts comprise entre deux assises leucogranitiques, preuve d'une réelle sensibilité artistique reposant sur le contraste de coloration; on notera aussi un contre-fort en schistes verts, vestige probable d'un édifice antérieur...

Signalons enfin quelques emplois particuliers de cette roche verte: le puits situé sur la place du bourg; la base du calvaire (en béton, 1959) près de l'église; la haute rocaille en blocs bruts, diversement orientés, du monument aux marins péris en mer, érigé dans le cimetière (à la suite de la tempête de 1930)...

Au total, l'utilisation généralisée des prasinites à Groix confère à ce terroir – du fait de la rareté de cette roche en Bretagne – une réelle originalité. Toutefois, le cas n'est pas unique dans la province. A Tréogat, près de la baie d'Audierne, cette même pierre – ici aussi de provenance proche – a été largement recherchée tant pour les édifices religieux que pour l'habitat, où elle apparaît, dans l'ensemble, plus artistiquement mise en valeur qu'à l'île de Groix (Chauris, 1993).

• **Des blocs de quartz** informes appa-



Localisation des lieux-dits cités dans le texte 1 . 1 . Phare ; 2 . Construction portuaire ; 3 . Fort ; 4 . Edifice religieux ; 5 . Agglomération ; 6 . Hameau ; 7 . Cimetière ; 8 . Vestige mégalithique.

raissent çà et là dans les vieux murs ; un quartz calcédonieux a été noté à Port-Lay. De petits galets quartzeux ont été utilisés en placage dans l'oratoire de Pradino

Pierres du « continent »

• **Le leucogranite de Ploemeur**, de teinte claire, à grain moyen, riche en muscovite, était extrait dans de grandes carrières ouvertes sur le littoral entre le sud du fort Bloqué et les environs du Perello (ainsi qu'à l'intérieur des terres près de Soye). Une disposition en dalles peu inclinées et des diaclases subverticales facilitaient les extractions qui avaient lieu à la fois sur l'estran et dans la falaise qui reculaient ainsi peu à peu sous l'action des carrières : le modelé du rivage est aujourd'hui nettement anthropique. Quelques masses résiduelles, en avant de l'actuel trait de côte, représentent des témoins épargnés par les exploitations. Platiers artificiels, parsemés de mares de néo-formation et falaises offrant un profil plus accentué que dans le relief primitif, soulignent l'ampleur des anciennes extractions pour Lorient, mais aussi pour Groix, comme l'attestent de nombreuses constructions insulaires et les données d'archives.

Lors de l'édification des jetées de Port-Tudy (décision ministérielle de 1883), un

embarcadère établi spécialement dans l'anse du Perello, facilitait le chargement des moellons dans les chaloupes de Groix, affrétées par l'entrepreneur, qui les transportaient jusqu'au chantier groisillon (Mousset-Pinard, 1985). A Port-Tudy, le leucogranite de Ploemeur est utilisé localement en pierres de taille, mais principalement en moellons de parement (et alors sous le couronnement en granite de Trégunc). Dans la jetée de Locmaria, un leucogranite est également employé en moellons. Une roche de même nature a été utilisée pour partie dans le phare de la pointe des Chats et rarement dans le phare de Pen Men (tout au moins dans les parties visibles) ; de même comme pierres d'angle dans la batterie du Bas-Grognon ; en entourage des ouvertures dans plusieurs maisons et dans les anciennes écoles de Locmaria et de Kerlobras, dans le sémaphore désaffecté de Nostervern, localement dans la chapelle de La Trinité. L'église du bourg représente l'une des constructions leucogranitiques majeures de l'île : pierres d'angle, assise régulière au-dessus des schistes verts basaux, porte nord, portail sud, entrée occidentale, entourage des fenêtres, base des piliers (avec une rangée médiane en schistes verts)... (Il est difficile d'assurer avec une certitude absolue que tous les leucogranites utilisés à Groix proviennent effectivement du massif de Ploemeur : ce cas semble

cependant le plus probable).

• **Le granite de Trégunc** constitue un vaste massif affleurant principalement entre Concarneau et Pont-Aven, souvent sous forme d'énormes blocs arrondis qui peuvent dépasser 100 m³ ! Le grain est grossier, localement porphyroïde. La teinte claire, presque blanche, avec une légère nuance bleuâtre, est rehaussée par un piquetage de biotite ; la muscovite reste sporadique. Aujourd'hui, les exploitations ont cessé, mais leurs vestiges sont encore décelés un peu partout : sur le littoral, dans les landes, dans le lit même de l'Aven ; les principaux centres d'extraction étaient concentrés sur la rive

gauche de la ria de l'Aven entre les anses de Kergoulet et de Trémor. Ce granite qui fournissait les plus belles pierres de taille de toute la région a été très recherché pour les constructions groisillonnes les plus diverses.

Les jetées de Port-Tudy ont largement fait appel à cette roche pour la partie supérieure des parements et des parapets, sous forme de grands éléments superbement appareillés. Le même matériau se retrouve dans les mêmes conditions à Port-Lay (où le faciès peut être nettement porphyroïde) et à Locmaria. A Port-Tudy, ce granite a été utilisé pour le façonnement de belles bittes



De gauche à droite et de haut en bas : Tombe du poète groisillon Jean-Pierre Calloch' (mort à la guerre de 14-18) en granite de Trégunc. □ Les aménagements du phare de Pen Men (salle des machines) vers les années 50, ont fait appel, pour la pierre de taille, au granite du massif de Dinan. □ Le pavage de la chaussée à Port Tudy a fait appel au granite de Bignan. □ Phare de Pen Men à l'extrémité occidentale de Groix ; très large emploi du granite de Trégunc pour la pierre de taille.

d'amarrage.

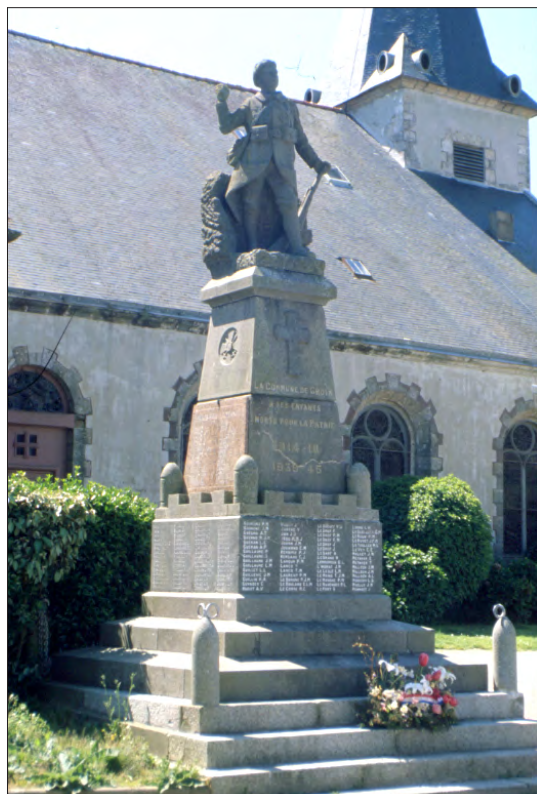
Les phares de Groix ont recherché aussi le granite de Trégunc : Pen Men pour les pierres d'angle, les ouvertures, la plate-forme supérieure (en énormes et épaisses dalles)... ; pointe des Chats, également en pierre d'angle ; les deux feux de Port-Tudy (avec une base particulièrement bien ouvragée).

Ce beau matériau se retrouve dans le fort de Surville (piliers de l'entrée, porte monumentale, ouvertures, pierres d'angle...), dans le fort du Gripp (porte, ouvertures, pierres d'angle), dans les forts de Nosterven et du Bas-Grognon ; dans l'ancien sémaphore de Nosterven. On citera aussi son emploi dans l'art funéraire (tombe du poète J.P. Calloc'h avec sa croix celtique monolithique) ; dans le calvaire du cimetière ; dans les piliers de portail (hôtel de la Marine). D'une manière générale, le granite de Trégunc a été utilisé dans les ouvrages exigeant des pierres de taille de grand appareil, témoignant ainsi sa supériorité incontestable sur le leucogranite de Ploemeur, plutôt réservé aux moellons de parement...

- **Le granite d'Hennebont**, longtemps exploité dans de très vastes clairières ouvertes en bordure du Blavet, un peu en amont de la ville, présente une teinte grisâtre, un grain fin et une forte dureté, d'où son utilisation fréquente pour les pavages. Selon toute probabilité, c'est de ces carrières (ou de carrières exploitant un granite identique) que proviennent les pavés des cales de Port-Lay.

- **Le kersanton** (ou kersantite des géologues) extrait des célèbres carrières situées au fond des diverticules de la rade de Brest, a été essentiellement utilisé à Groix pour l'art funéraire. Le monument aux morts de la guerre 14-18, érigé sur la place de l'église, permet d'observer à loisir deux des faciès de cette roche : le faciès gris pour les pierres de taille et le faciès sombre à gros grain pour la statue du marin accolée à un bloc brut de même nature. La statuaire (une femme à genoux avec son enfant) au pied du monument commémoratif des marins péris en mer, a recherché aussi le kersanton sombre à gros grain.

- **Le granite de Dinan.** Les installations du phare de Pen Men ont été complétées en 1950-1952 par l'adjonction d'une vaste salle de machines dont les encadrements des ouvertures en belles pierres de taille ont été façonnés dans le granite de Dinan. Cette roche gris-blanc à légère nuance bleutée (avec localement des



Sur la place de l'église, le monument aux morts (voir texte).

schlieren biotitiques et des accumulations feldspathiques) est exploitée dans d'immenses carrières près de Hinglé-les-Granits. Les piliers de l'enclos du phare de Pen Men sont également en granite de Dinan.

- **Le granite de Ploumanac'h et quelques autres roches.** Le granite rose-rougeâtre à gros grain de La Clarté en Ploumanac'h est actuellement recherché à Groix pour l'art funéraire ; cette roche a été également façonnée pour les deux plaques nominatives ajoutées au monument aux morts après la guerre de 39-45. Le granite porphyroïde à feldspaths rouge et vert, dit de Traouïéros, extrait aussi près de Ploumanac'h, est beaucoup plus rarement employé, malgré sa beauté. Parmi les autres roches bretonnes observées dans la cimetière de Groix, citons encore le granite bleu de Lanhelin, le granite à cordiérite du Huelgoat et la diorite bleu-noir de Plélauff.

- **Le granite de Bignan** (près de Josselin dans le Morbihan) a été utilisé tout récem-



**Emploi des pierres du "continent"
dans les constructions de l'île de Groix.
1. Provenance proche ; 2. Provenance
éloignée.**

ment courant 2000 pour le pavage de la
chaussée de Port Tudy.

• **Roches lointaines.** A ces matériaux
régionaux s'ajoutent, comme partout
aujourd'hui, des pierres d'origine plus loin-
taine (granite gris-blanc du Tarn), voire de
provenance étrangère (Labrador bleu de
Norvège, Brun Baltique, migmatites...).

Quelques éléments en tuffeau du Val de
Loire ont été observés localement dans le
mur de l'église de Locmaria. Peut-être
s'agit-il d'un remploi de lest ?

Faire face...

En dépit de sa situation insulaire, Groix -
totalement dépourvue de granite - a sur-
monté ce double handicap lors de la réa-
lisation d'un ensemble remarquable de
constructions monumentales nécessitées
par son environnement océanique (jetées,
phares, forts...), mais aussi exigées par sa
nombreuse population (édifices religieux,
écoles et dans une moindre mesure,
habitat...). Peut-être même cette position
maritime, à première vue défavorable, a-
t-elle été un facteur stimulant qui a permis
l'acheminement, sans trop de problèmes,
d'un volume considérable de granite. Ici,
comme souvent, la mer rapproche plus
qu'elle n'isole. Et l'examen des construc-
tions insulaires que nous avons évo-

quées suggère que tout se passe comme
si les granites ne manquaient pas dans
l'île ! Cette constatation indique à l'évi-
dence un taux d'insularité relativement
faible. En fait, aujourd'hui, ce sont surtout
les constructions rurales anciennes qui
apparaissent comme le reflet direct du
sous-sol aux potentialités architecturales
réduites, les schistes verts mis à part. L'île
d'Ouessant - bien que pourvue en granite
- a dû, elle aussi et pour les mêmes raisons
d'intérêt local (habitat, infrastructures por-
tuaires...), national (fortifications), voire inter-
national (phares) faire un large appel aux
pierres « continentales » (Chauris, 1992).
L'étude - en préparation - des construc-
tions à Belle-Ile (où les granites font aussi
défaut) permettra des comparaisons ins-
tructives avec Groix, sa fière voisine. ■

Références

AUDREN Cl. & TRIBOULET Cl. 1985 - L'île de
Groix. Un témoin exceptionnel de l'histoire géo-
logique hercynienne de l'Europe. *Penn ar
Bed*, n° 122-123, p 88-100.

AUDREN Cl. (et coll) 1993 - Carte géologique
et notice explicative de la feuille à 1/25000
« Groix » Edit. B.R.G.M (avec une bibliographie
exhaustive).

CHAURIS L. 1992 - Pierres d'Ouessant. Edit.
Maison des Minéraux, Crozon, 52 p.

CHAURIS L. 1993 - Des pierres vertes dans les
constructions du Pays Bigouden. *Courrier du
Léon / Progrès de Cornouaille* des 9 et 16/10/93.

FOURCY E (de). & LORIEUX T. 1848 - Carte
géologique du Morbihan. Notice explicative.
Paris Impr. Nat. , 157 p.

LE BAIL F. 1970 - Observations minéralo-
giques en Basse-Bretagne. 4ème partie. L'île
de Groix (Morbihan), *Penn ar Bed*, n° 60, p 217-
238.

MOUSSET-PINARD F. 1985 - L'écomusée de
Groix. 204 p.

Cet article est déjà paru dans le " Bulletin du musée
de la pierre de maffle, Belgique " n°9, 1994, p. 56-68.
Suite à de nouvelles observations, il a été ici assez
largement complété. Ce bulletin annuel est édité par
le musée de la pierre, 419 Chaussée de Mons, 7810,
Maffle, Belgique.

Les photographies et illustrations sont de l'auteur et
de Catherine Robert.

Louis CHAURIS, directeur de recherche au
CNRS (e.r.)